

# **JE PREFERERAIS MIEUX PAS**

**de Rémi De Vos**

**Joan Mompарт**  
**Llum Teatre**

**février 2020**  
**théâtre du loup**  
**Genève Suisse**



# JE PRÉFÉRERAIS MIEUX PAS

Rémi De Vos / Joan Mompарт

## Le LLum Teatre

La compagnie **LLum Teatre a dix ans**. C'est une compagnie que je porte avec ma foi d'acteur, d'homme de théâtre. C'est une expression plus personnelle qui trouve sa *nécessité* dans le rapport que j'entretiens au quotidien avec le monde depuis ma perspective d'Européen. La compagnie a traversé cette décennie dans la joie, pour mieux célébrer qu'au théâtre, tout est possible ! Des spectacles comme *On ne paie pas ! On ne paie pas !* de D. Fo ou *L'Opéra de quat'sous* de B. Brecht relevaient de l'utopie étant donné leurs dimensions, la taille des équipes fédérées dans le plaisir du jeu, de la musique, de la comédie ; le tout étant nécessaire afin de tâcher de faire écho à nos vies.

Nous avons souhaité enchanter les enfants et leurs familles en mettant en scène des *rêves éveillés*, comme dans *Münchhausen ?* de F. Melquiott. Nous avons tenté de suggérer à notre public que la jeunesse peut poétiser les interrogations de notre époque, comme dans *Ventrosoleil* ou *Mon Chien Dieu* de Douna Loup.

Tous nos spectacles sont partis en tournée car il me semble que notre art trouve son sens dans le long terme. Nous avons jusqu'ici fait 7 commandes à des auteur.es car nous croyons aux nouvelles écritures autant qu'au répertoire classique.

Pourquoi continuer à créer des spectacles ? Parce que je crois que, si le théâtre se réinvente, il peut apporter, par sa jubilation, par le rire, par sa maladresse et son humanité un éclairage qui mette en doute « la tentative de se masquer derrière le réel » comme le disait le philosophe Jean-Paul Curnier.

En cette saison 2019/20, nous avons le plaisir d'annoncer notre nouvelle création, un texte inédit que nous avons commandé à Rémi De Vos : ***Je préférerais mieux pas***, qui se joue au Théâtre du Loup en février 2020 avant de partir en tournée cet été en Avignon puis à l'automne 2021. Notre ***Songe d'une nuit d'été*** part lui en tournée au printemps en France et en Suisse. Et la compagnie, qui continue son travail de médiation, donnera notamment un *workshop* intergénérationnel à Am Stram Gram.







## La collaboration avec Rémi De Vos

Rémi De Vos est aujourd'hui l'un des auteurs les plus brillants et reconnus de sa génération. Son don pour la comédie, avec tout ce qu'elle a de cruel, fait naître des textes qui reflètent les travers de notre société.

Depuis notre collaboration en 2015 à l'occasion de la création en Suisse du texte *Intendance* avec les élèves de l'école Serge Martin, je n'ai jamais cessé d'échanger avec Rémi De Vos.

Nous nous sommes trouvés des terrains communs dans ce que je pourrais appeler un regard effaré sur la société. Nos réponses artistiques à cet effarement inspirent une esquisse de sourire voire un rire franc au public qui vient nous voir et nous écouter au théâtre. Je suis convaincu que le rire, avec la distance qu'il pose entre nous et les événements, est un magnifique outil d'analyse, de dédramatisation, et qu'il peut inspirer un début de solution, d'action. Alors que cela peut sembler peu important au milieu des indices boursiers et des grands projets des États, j'ai une foi absolue dans le jeu et le rire...

J'ai eu envie de faire une commande de texte à Rémi pour que nos discussions intimes se cristallisent dans un moment de théâtre. Rémi m'a proposé *Bartleby* d'Herman Melville comme terrain de jeu, et plus précisément la phrase de Bartleby qu'il traduit par « je préférerais mieux pas ». Quelle meilleure réaction, me suis-je dit, que cette réplique pour répondre à l'incessante pression qui s'exerce depuis longtemps, et de plus en plus, sur cette condition, aujourd'hui moins bien définie qu'au temps de Dario Fo, de travailleur.euse, ici entendu.e comme personne subordonnée aux dictats d'une vie normative.

Rémi De Vos a ainsi écrit une comédie sociale qui marque le retour de la compagnie à un théâtre plus ouvertement politique et jouissif.

La tâche que s'est donné le LLum Teatre : « questionner, autant que possible avec le sourire, la vie normative à laquelle il nous semble essentiel de pouvoir échapper » sera au centre de cette création.

**Peut-être que le refus de travailler, de participer à la mécanique, d'accepter les situations qu'impose le monde du travail est, plus qu'une simple défection, une nouvelle stratégie de lutte contre l'absurde ?**



## **Le projet - structure de la pièce & direction d'acteur.rices**

***Je préférerais mieux pas*** se raconte en six tableaux. Chacune de ces six séquences permet de découvrir des personnes dans leur quotidien, au travail.

1. Contrôleur du travail
2. Déménageur, commissaire, huissière et serrurier
3. Employé.es de bureau
4. Femme de ménage
5. Ambulanciers
6. Agent.es de loisirs

Dans ces six tableaux, nous découvrons des personnes dans l'exercice de leur profession confrontées à une situation nouvelle. Rémi De Vos croque les fonctionnaires avec un réalisme d'autant plus comique qu'il semble très proche du quotidien de ces personnes-là. L'interprétation prend comme point de départ un certain réalisme (une vraisemblance) pour donner du crédit aux situations rocambolesques de la pièce.

La pièce représente souvent une personne un peu bornée, ou rompue à l'exercice de sa fonction face à quelqu'un de moins ferme, ayant moins la volonté d'être au plus près des règles. S'ils ont peut-être choisi leur métier, je n'ai pas l'impression que les individus de ***Je préférerais mieux pas*** choisissent la manière dont se déroule leur charge. Et, pour la plupart, l'exercice de leur profession revient à devenir subordonné (à quelqu'un, ou à sa propre exigence). Les individus sont tous comme trop à l'étroit dans leur costume et leurs coutures sont donc proches de céder. Il y a là bien entendu quelque chose de terrible. Mais c'est également là où naît le comique dans l'écriture, que nous tâcherons de redonner et d'affûter au plateau.

On pourrait définir la pièce comme une réaction jouissive face à la bêtise qu'impose parfois le monde du travail (vocabulaire, attitude, injustices dissimulées...). Ainsi le burlesque des situations n'a d'égal que leur réalité sombre. C'est cet entrelacement inextricable qu'il nous importe de travailler scéniquement.

## Note dramaturgique

### Ceci n'est pas une adaptation

Le titre de la pièce pourrait le laisser croire mais de toute évidence *Je préférerais mieux pas* n'est pas une adaptation de *Bartleby*, la nouvelle de Melville.

De cette oeuvre, Rémi De Vos reprend cependant deux éléments.

D'abord la célèbre formule du scribe « I would prefer not to », qu'il traduit par « Je préférerais mieux pas ». Il en fait non seulement le titre de sa pièce mais le leitmotiv autour duquel se bâtit sa dramaturgie.

Il reprend également le contexte du monde du travail ; métaphore de la société tout entière.

### «...ou la formule »<sup>1</sup>

Rémi De Vos reprend donc la formule de *Bartleby* et la met en situation(s). Il écrit six tableaux indépendants les uns des autres mais qui ont tous pour point commun, outre le monde du travail, la fameuse formule, *la petite phrase* sur laquelle chaque situation achoppe.

Rémi De Vos n'a donc pas écrit une adaptation mais, comme beaucoup d'exégètes de la nouvelle de Melville, il a écrit à partir et autour de la formule. Et pour. Pour quatre comédien.nes.

Nous ne serons donc pas face à des tableaux distincts avec des personnages et le cadre réaliste qui se lit dans la pièce mais suivrons au contraire ce seul et même groupe, sa (re)mise en jeu par les différents cadres proposés dans la pièce.

Comme dans *La Paranoïa* de Spregelburg, nous sommes en présence de quatre individus manifestement tenus de faire équipe. Et ici d'en passer par différents rôles et situations. Se les proposent-ils ? Les subissent-ils ? Quelles sont les règles de ce laboratoire qui *s'échafaude* devant nous ? Une seule chose se dessine comme inébranlable et incontournable : la formule.

À l'opacité de la formule, que tentent d'éclairer les diverses mises en situation, répond l'opacité de la règle du jeu, mise en tension permanente chez chacun.e.

Chacun.e aurait-il passé, comme la compagnie à l'auteur, commande ? Chaque tableau s'apparenterait-il à une chambre des désirs, et la pièce au kaléidoscope des fantasmes comme dans *Le Balcon* de Genet ?

Une commande est cependant toujours susceptible de dévier de sa trajectoire, comme nous l'apprend de façon mordante l'auteur dans son dernier tableau en tout point *programmétique*.

---

<sup>1</sup> En référence au passage intitulé « Bartleby ou la formule » dans *Critique et clinique* de Gilles Deleuze.

***Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux.*<sup>2</sup>**

Chaque séquence est une situation dont les acteur.rices font et l'expérience et l'observation. Jusqu'au gong, jusqu'à la formule. Et au-delà. Car celle-ci arrive indifféremment tant comme sanction finale que comme climax.

On parle de formule. En l'occurrence une phrase, concise et implacable, aussi manifeste qu'opaque. Toujours inouïe, bien que reprise.

Dans le cadre des expériences qui se jouent, la formule se pourrait tour à tour magique, chimique, mathématique, cristallisant les tensions et pulvérisant les codes par la défection implacable qui s'y dit.

Tantôt joker, tantôt game over, tantôt échec, tantôt échec et mat, si elle est la seule invariable, sa valeur varie invariablement. Mais, et fût-elle une figure imposée, elle s'offre incontestablement comme viatique à l'individu si ce n'est à une société qu'affole autant que soulage ce qui vient en déranger la course folle, la logique absurde.

C'est une disjonction salutaire face à une société qui déraile - quoique la fin, comme pour Bartleby qui se laisse mourir d'inanition, puisse être tragique pour l'individu qui *répond*.

**Les corps - entre dissection et contagion**

Au coeur de cette dramaturgie il y a les quatre corps des acteur.rices et le travail chorégraphique mené par Nicole Seiler.

Les corps sont travaillés par deux principes :

- **l'économie du geste**, qui rejoint le contexte historique de la nouvelle. À l'époque de *Bartleby* se multiplient en effet les expériences menées tant par Taylor que Gilbreth en vue d'accroître la productivité, de gagner du temps ou encore d'éliminer les gestes inutiles. La fascination pour la décomposition du mouvement s'épanouit dans le même temps dans les travaux chronophotographiques d'Étienne-Jules Marey ou encore de Muybridge.
- **la contagion (ou *morphing*)**, soit la reproduction et transformation des gestes des uns et des autres. Ces principes sont aussi des notions clés à l'époque (la reproduction et la transformation des produits manufacturés) et surtout dans la nouvelle : Bartleby est scribe, ou encore copiste. Jusqu'à préférer ne plus le faire, il reproduit et reproduit à la recherche de la parfaite *réplique* (ou identité entre l'original et la copie). Règne également la contagion. Malgré soi chacun.e commence à employer la phrase de Bartleby et surtout son verbe. Chacun.e commence à « attraper le mot » et à se faire « tourner la langue, sinon la tête ».

---

<sup>2</sup> Samuel Beckett in *Cap au pire*.



Ces corps travaillés, mutés et mutant ne feront pas qu'avoir leur propre langage en contrepoint du langage parlé. Ils dessineront, à plusieurs moments de la pièce, leurs propres tableaux.

### **La scénographie**

Comme dans la plupart des scénographies du LLum teatre la scénographie est un espace dynamique.

C'est une immense feuille de papier vierge, un rectangle de papier blanc, un espace « neutre », celui-là même sur lequel Michel Foucault dans ses *Hétérotopies* contestait qu'on vive, meurt, aime dans la vraie vie. Ce hors-sol semble cependant le fantasme du monde entrepreneurial et consumériste si ce n'est du monde social dans son ensemble ; tous ayant tendance à réduire autrui à sa fonction.

Cette feuille c'est bien évidemment aussi un écho au scribe. C'est le palimpseste à partir duquel s'expérimentent les situations nouvelles, la page de l'auteur qui fait naître les personnages et les situations.

Cette feuille, chargée de ces différents sens, est une page blanche. Une feuille vierge qui avance. Elle se surélève depuis le lointain dans un mouvement « tsunamique » et accule littéralement les acteur.rices. Elle vient, dans une mécanique implacable, faire pression et balayer la scène, non sans rappeler les autres univers melvilliens (notamment *Moby Dick* et la pêche à la baleine blanche) qui convergent pour dépeindre l'individu face à ce qui le dépasse.

La pression qui s'exerce littéralement sur les joueur.euses c'est encore la pression plus ou moins figurée à laquelle soumettent autant les sociétés - entreprises - que la société tout entière.

Cette feuille immense sera redoublée par une pluie de feuille A4. Ces feuilles miniatures jouent comme autant d'outils et de syndromes du secteur tertiaire - ses formulaires, ses consignes, ses tickets, ses files d'attente, en somme sa *papera*. Celle-ci sera convoquée ici dans sa version bartlebienne - soit *défaite*, refusée à l'écriture. Son immaculé renvoie également à la dimension virtuelle et laboratoire de ce monde.

C'est ce à quoi renverront aussi les vingt-deux chaises blanches. Au temps d'attente surtout. Et à l'absence plus encore. Elles sont vides. Comme évidées. En pile, en tas, rangées, chaotiques ou renversées, elles sont autant de « sièges éjectables » sur lesquelles craint de s'asseoir tout un chacun. Autant de sellettes dans les entreprises en quête de licenciements et où sévit la délation (tableau 5), le harcèlement (tableau 3), le client roi (tableau 6). Autant d'objets d'effroi pour les locataires endetté.es, les qualifications sans emploi, les travailleur.euses en retard (tableau 4), les moins-que-PDG laxistes, leurs femmes et amants, les ouvriers non harnachés (tableau 2), les morts des familles chiches ou sans le sou comme les vraies ou fausses aliénées (tableau 1).

## Le son

Olivier Gabus, le créateur sonore, travaille sur deux principaux matériaux :

- Une bande sonore « ambiance de bureau » : son du quotidien des bureaux et open space en tout genre (bruit de papier, de stylos, de tasses, photocopieuses, sonneries, bribes de conversation, jeu de portes, raclements de gorge, tousotements, etc.) Ce bruit d'ambiance qu'on n'entend plus quoique bel et bien présent, est un bourdonnement entêtant qui joue comme univers conditionnant pour les individus qui y baignent. Cette image sonore est celui de l'univers de la nouvelle ainsi que de plusieurs des tableaux de la pièce. Cependant il ne sera jamais représenté, seulement entendu. Mais l'image visuelle en sera lourde comme dans le cinéma de Duras (selon Deleuze). C'est dire qu'il y aura une disjonction qui n'est pas qu'une non-concomitance mais une hétéronomie où le son (ici non parlé) ouvre à ce qu'enclot et ne cessera jamais d'enclorre l'image.
- En contrepoint de ce monde quotidien dont, comme l'auteur, la création sonore creuse l'inquiétante étrangeté : la musique du *Sacre du printemps* de Stravinsky réinterprétée par Olivier Gabus qui en a retravaillé et bouclé les motifs qu'il égrène tout au long du spectacle. Le grandiose de ce chef-d'oeuvre classique (réarrangé) contraste avec des situations apparemment anodines pour mieux en révéler toute la cruauté, la dimension sacrificielle et rituelle, la sauvagerie organisée des temps modernes... Les individus sont, comme l'élue du *Sacre*, les sacrifiés ou, pour reprendre l'expression d'Artaud, les suicidés de la société.

Là encore nous retrouverons le même principe de disjonction du visuel et du sonore qui prévalait précédemment et qui trouve son point de fusion : la terre est lourde de ce que le son (non parlé) célèbre. Elle le couve.

Des haut-parleurs seront enfin présents dans l'espace de jeu. Ils multiplieront la possibilité d'interaction et renforceront le versant littéralement expérimentateur de l'univers au plateau. On pense bien sûr à de nombreuses et importantes études de psychologie comportementale où la dimension sonore tient le plus souvent une place centrale en tant que stimulus.

Ces haut-parleurs seront autant de diffuseurs que de capteurs, autant les collaborateurs de l'expérience sociétale en train de se faire que ses agents de surveillance...





## Les auteurs

### Rémi De Vos – auteur

Rémi De Vos est auteur d'une quinzaine de pièces (la plupart éditées chez Actes Sud-Papiers et certaines aux éditions Crater) : *Projection privée*, *Le Brognet*, *La Camoufle*, *Pleine lune*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Laisse-moi te dire une chose*, *Alpenstock*, *Occident*, *Ma petite jeune fille*, *Débrayage*, *Beyrouth Hotel*, *Sextett*, *Conviction intime*, *Intendance - Saison 1*, *Le Ravissement d'Adèle*...

Ses pièces sont traduites en anglais, allemand, espagnol, catalan, italien, finnois, grec, bulgare, roumain, polonais, russe, ukrainien, japonais. Depuis 2005, il est écrivain associé au CDDB, Théâtre de Lorient.

### Joan Mompart – initiateur du projet et metteur en scène

Joan Mompart dirige la compagnie LLum Teatre Genève avec laquelle il monte notamment *La Reine des neiges* de Doménico Carli d'après Andersen, *On ne paie pas ! On ne paie pas !* de Dario Fo, *Ventrosoleil* de Douna Loup, *Intendance* de Rémi De Vos, *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Mon Chien Dieu* de Douna Loup, *Moule Robert* de Martin Bellemare, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et dernièrement *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare. [www.llum.ch](http://www.llum.ch)

## Dramaturge & assistante à la mise en scène

### Lara Khattabi

Après un master de philosophie à Nanterre, Lara Khattabi se forme comme comédienne à Lausanne à la Manufacture, Haute école des arts de la scène. Depuis 2015 elle travaille au théâtre avec Guillaume Béguin, Nicolas Stemann, le Third Floor Group, la compagnie Alors Qui ? Alors Quoi ?, Andrea Novicov, François Renou, Mathias Brossard (collectif CCC) et Ludovic Chazaud. Au cinéma elle joue pour François-Xavier Rouyer, Josua Hotz, Piera Bellato et Jacob Berger. Elle reçoit la bourse à l'écriture Beaumarchais-SACD (2011) pour la pièce collective *Rona Ackfield* écrite avec la No panic cie et poursuit aujourd'hui son travail d'écriture, de dramaturgie et d'assistanat à la mise en scène dans les projets de Joan Mompart et Piera Bellato. Fondatrice avec Jonas Lambelet de X SAMIZDAT avec qui elle crée *Adieu Sémione Sémionovitch !* et *On est tous des tontons et des tatas de la classe ouvrière* autour de l'oeuvre de Nikolaï Erdman, elle a également co-mis en scène avec Jérôme Chapuis une adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski.





**MAGALI HEU**



**BAPTISTE COUSTENOBLE**





**SAMUEL CHURIN**



**VALÉRIE CROUZET**

# Comédien.nes

## Valérie Crouzet

C'est d'abord avec Ryszard Cieslak du Théâtre Laboratoire de Jerzy Grotowsky que Valérie Crouzet a commencé sa formation. Elle entre ensuite au Théâtre du Soleil, sous la direction d'Ariane Mnouchkine, où elle restera 7 ans. Elle rencontre ensuite la cie Achille Tonic (connue sous le nom de Shirley et Dino) avec laquelle elle jouera dans *Cabaret citrouille*, et *Les Caméléons d'Achille* dont elle est co-auteure. Elle travaille aussi avec Christophe Rauck, Alejandro Jodorowsky, Irina Brook, Claudia Stavisky, Vincent Goetals, Samuel Benchetrit, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri.

Après le spectacle *Shake*, d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare, une collaboration artistique s'ensuit avec le metteur en scène Dan Jemmett, et la création de la compagnie Les Monstres de Luxe. *Je suis invisible !* d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare est la dernière création de la compagnie.

En parallèle, elle joue aussi au cinéma, avec des réalisateurs aussi divers qu'Antoine de Caunes, Pierre-François Martin-Laval, Michèle Rosier, François Ozon, Jean-Pierre Sinapi, Alejandro Jodorowsky, James Huth, Eric Lavaine, Farid Bentoumi, Chad Chenouga, Romane Bohringer, Philippe Rebot, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri.

## Magali Heu

Après une licence Lettres et arts et une formation au Studio Muller à Paris, Magali Heu intègre la Manufacture, Haute École des arts de la scène à Lausanne. Elle y travaille notamment avec Gildas Milin, Robert Cantarella, Jean-François Sivadier, Philippe Saire ou encore la compagnie Motus. Denis Maillefer, metteur en scène de *Lac*, spectacle de sortie écrit par Pascal Rambert pour sa promotion, lui propose à sa sortie de créer le monologue *Marla, portrait d'une femme joyeuse*. Depuis, elle a collaboré avec Darius Peyamiras (*Faust*), Joan Mompарт et le LLum Teatre (*Génome Odyssée* et *Extase au musée* pour le musée d'ethnographie de Genève ; *Songe d'une nuit d'été*), Mathias Brossard et le collectif CCC (*Platonov* ; *Les Rigoles*) et la compagnie X SAMIZDAT portée par Jonas Lambelet et Lara Khattabi (*On est tous des tontons et des tatas de la classe ouvrière* ; *Adieu Sémione Sémionovitch !*). Elle a aussi été assistante à la mise en scène de Magali Tosato sur *Qui a peur d'Hamlet ?* Au cinéma, Magali tourne notamment pour Jacob Berger, François Ferracci, Antonin Schopfer & Thomas Szczepanski, Lora Mure-Ravaud et Guillaume Nicloux.

## Baptiste Coustenoble

Après avoir suivi une formation au cours Florent, Baptiste Coustenoble intègre la Manufacture à Lausanne en 2006. Depuis 2009, il est comédien pour plusieurs compagnies et metteurs en scène en Suisse romande et en France dont la cie ad-apte, Andrea Novicov, Mathieu Bertholet, Jean-Yves Ruf, Magali Tosato, Eric Jeanmonod et Rossella Riccaboni. Il joue également au cinéma et à la télévision pour Mathieu Urfer, les Frères Larrieu, Pierre Monnard, Greg Zglinski et Jacob Berger. En 2018 on a pu le voir au théâtre du Poche à Genève dans *Moule Robert* mis en scène par Joan Mompарт et dans *Voiture américaine* dirigé par Fabrice Gorgérat. Il est aussi à l'affiche du téléfilm de Frédéric Mermoud : *Sirius* diffusé sur la RTS et sur Arte dans la collection *Ondes de choc*. Parallèlement à son activité de comédien, il développe ses diverses passions artistiques. Il a travaillé à la direction d'acteurs ainsi qu'aux costumes sur divers projets avec Alain Borek et Marie Fourquet notamment et avec Sandro De Feo pour les costumes d'un projet adapté d'*Othello* de Shakespeare. Il est aussi coach en art oratoire et anime les ateliers *Prendre la parole en public* à la Manufacture depuis 2011.



# Samuel Churin

Après avoir été informaticien, il abandonne les ordinateurs pour le théâtre et commence à travailler avec Pierre Guillois. Il joue *Minna von Barnhelm* (Lessing) et *L'Oeuvre du pitre* (Guillois). Puis il croise Olivier Py avec qui il joue de nombreux spectacles : *La Panoplie du squelette* et *Le Jeu du veuf*, *Nous les héros* (Jean-Luc Lagarce), *Le Visage d'Orphée* dans la cour d'honneur du palais des papes à Avignon, *L'Apocalypse joyeuse*, *La Jeune Fille*, *le Diable et le Moulin*, *L'Eau de la vie*, *L'Énigme Vilar*, de nouveau dans la cour d'honneur du palais des papes, *Épître aux jeunes acteurs* créé au Théâtre du Rond-Point et joué notamment à Tokyo, Bogota, Sao Paulo, New York, ou encore *La vraie fiancée*. Avec Olivier Balazuc, il joue *Un chapeau de paille d'Italie* (Labiche) et *Le Génie des bois* (Balazuc). Avec Guillaume Rannou, il joue *J'ai* (compilation de textes sur le rugby). Avec Robert Sandoz, il joue *Océan Mer* (Baricco), *Monsieur chasse !* (Feydeau). Avec Caterina Gozzi, il joue *Vertige des animaux avant l'abattage* (Dimitriadis) en compagnie de Thierry Frémont. Avec Dominique Lurcel, il joue *Nathan le Sage* (Lessing), *Folies Coloniales* (compilation), *Le Contraire de l'amour* (Feraoun). Il enregistre de nombreuses oeuvres dramatiques à la radio pour France Culture, notamment avec Claude Guerre et Christine Bernard Sugy. Au cinéma, Olivier Py lui donne le rôle principal de son film *Les Yeux fermés*, et il joue dans le dernier film de James Huth *Un bonheur n'arrive jamais seul*.

## L'EQUIPE au complet

NICOLE SEILER **chorégraphie**

OLIVIER GABUS **musique**

JÉRÔME VERNEZ **régie générale et vidéo**

VALERIE MARGOT **scénographie, accessoires**

FREDERIC CHOFFAT **réalisation captation**

LUC GENDROZ **lumière**

IRENE SCHLATTER **costumes**

FRANCE JATON **administration**

VALERIE TEBOULLE **diffusion**

# **JE PREFERERAIS MIEUX PAS**

**de Rémi De Vos**

**Mise en scène de Joan Mompart**

**février 2020**

**Llum Teatre**

Direction : Joan Mompart

**Contact :**

tél. +41 (0)78 689 39 32

[jmompart@llum.ch](mailto:jmompart@llum.ch)

[llumteatre@gmail.com](mailto:llumteatre@gmail.com)

33, rue des Délices

1203 **Genève** – Suisse

[www.llum.ch](http://www.llum.ch)

[www.theatreduloup.ch](http://www.theatreduloup.ch)

Illustrations du dossier © Philippe Decrauzat © Sergi Delgado © Nadine Fuchs